

THEY ONLY MET ONCE, BUT IT CHANGED THEIR LIVES FOREVER.

They were five total strangers, with nothing in common,  
meeting for the first time.  
A brain, a beauty, a jock, a rebel and a recluse.  
Before the day was over, they broke the rules.  
Bared their souls.  
And touched each other in a way  
they never dreamed possible.



THE BREAKFAST CLUB



## ● Détournements d'objets

Pour jouer, se rebeller ou tromper l'ennui, les personnages de *Breakfast Club* ont tendance à se servir des objets au-delà de la fonction pour laquelle ils ont été créés. Ainsi, Brian se met un stylo dans le nez, Bender déchire un livre, Andrew s'amuse avec les cordons de son sweat-shirt, etc. Ces détournements vont parfois encore plus loin dans l'invention, apportant de petites touches burlesques ou surréalistes. C'est Bender mettant le feu à sa chaussure avant de s'en servir pour allumer sa cigarette ou se frottant les dents avec la brosse de maquillage de Claire. Plus artiste, Allison se servira de ses pellicules pour ajouter

de la neige au paysage qu'elle vient de dessiner et, involontairement, elle ajoutera une sorte de visage à la statue qui trône dans la bibliothèque en lui jetant une tranche de mortadelle à la tête (les tranches d'olives apparaissant alors comme de petits yeux). Même Vernon, le principal, peut se montrer créatif, lorsqu'il construit une sculpture mobile avec un gobelet en plastique et des crayons ! Ces petits jeux et ces éphémères « œuvres d'art », improvisés avec ce qu'ils ont sous la main, sont une façon pour les personnages de s'évader un peu de l'espace rigide et disciplinaire où ils sont confinés. Détourner les objets devient alors une manière ludique de contourner les règles.

## EN AVANT SÉANCE

LES INDES GALANTES de Clément Cogitore

France | 2017  
5 min 26

## ● Fiche technique

**BREAKFAST CLUB**  
États-Unis | 1985 | 1h 37

**Scénario et réalisation**  
John Hughes  
**Directeur de la photographie**  
Thomas Del Ruth  
**Son**  
Greg Agalsoff  
**Musique**  
Keith Forsey  
**Montage**  
Dede Allen

**Interprétation**  
Judd Nelson  
*John Bender*  
Molly Ringwald  
*Claire Standish*  
Emilio Estevez  
*Andrew Clark*  
Anthony M. Hall  
*Brian Ralph*  
Nelson  
Ally Sheedy  
*Allison Reynold*

## LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA - HAUTS-DE-FRANCE

Dispositif national mis en œuvre avec le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Hauts-de-France), de la Région Hauts-de-France et du Centre national du cinéma et de l'image animée. Avec la participation du Rectorat des Académies d'Amiens et de Lille, de la DRAAF Hauts-de-France, des salles de cinéma, des lycées, des CFA et des MFR associés.

### Coordination du dispositif :



Acap - Pôle régional image  
tél : 03 22 72 68 30  
www.acap-cinema.com



CinéLigue Hauts-de-France  
tél : 03 20 58 14 13  
www.cineligue-hdf.org

capricci  
ÉDITEUR DE CINÉMA

## ● Aller plus loin

### Trois autres teen movies

- *La Fureur de vivre* (1955) de Nicholas Ray, DVD et Blu-ray, Warner Bros.
- *Peggy Sue s'est mariée* (1986) de Francis Ford Coppola, DVD, G.C.T.H.V.
- *Rushmore* (1998) de Wes Anderson, DVD, Touchstone.
- *L'Attrape-cœurs* (1951) de J. D. Salinger, Robert Laffont, 2016.

### Deux autres films de John Hughes

- *Sixteen Candles* (1984), DVD et Blu-ray, Universal Pictures France.
- *La Folle Journée de Ferris Bueller* (1986), DVD et Blu-ray, Universal Pictures France.

### Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.  
↳ [transmettrelecinema.com/film/breakfast-club](http://transmettrelecinema.com/film/breakfast-club)

### CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.  
↳ [cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve](http://cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve)



## ● Casser les stéréotypes

Samedi 24 mars 1984, au lycée de Shermer, Illinois, cinq élèves qui ne se connaissent pas sont collés pour la journée. Le très sévère principal de l'établissement, monsieur Vernon, les oblige à écrire une dissertation sur le thème suivant : « Qui pensez-vous être ? » Or, chacun des adolescents semble parfaitement correspondre à une catégorie sociale et à un archétype : Claire Standish est une fille de bonne famille, sûre d'elle et hautaine ; John Bender est un petit voyou, agressif et provocateur ; Andrew Clark est un sportif, rigide et discipliné ; Allison Reynold est une excentrique, taiseuse et sauvage ; Brian Ralph Nelson est un premier de la classe, studieux et coincé. La journée qu'ils vont passer ensemble va les aider à dépasser leurs différences et à se défaire des stéréotypes qui déforment leur regard sur les autres, mais aussi sur eux-mêmes. Devenu culte depuis sa sortie en 1985, *Breakfast Club* est un modèle indépassable de *teen movie*, ces films réalisés pour et avec des adolescents. John Hughes a donné une autre dimension au genre en se plaçant au plus près des émois et inquiétudes de la jeunesse, évitant à la fois le surplomb moralisateur du regard adulte et l'humour potache de la plupart des comédies adolescentes. Les initiations sentimentales — amicales ou amoureuses — l'intéressent plus que l'éveil de la sexualité, et son approche de la vie adolescente prend toujours finement en compte les déterminismes sociaux et culturels. Son œuvre est essentiellement tournée vers la comédie, mais avec *Breakfast Club* il a su parfaitement varier les tonalités, mêlant humour et gravité, tensions dramaturgiques et dévouements joyeux.

## ● Conquête de l'espace

Seuls l'arrivée et le départ des protagonistes dans le lycée se déroulent à l'extérieur, tout le reste du film ayant lieu dans l'établissement. Le centre du huis clos est la bibliothèque, un espace grand et complexe, avec plusieurs parties et niveaux. Régulièrement, un personnage y fait une entrée ou

une sortie par son unique porte, comme sur une scène de théâtre. Au cours du film, les personnages vont se déplacer progressivement dans la salle. Ils vont quitter leurs tables pour s'asseoir sur des rambardeuses ou des fauteuils, danser sur la mezzanine ou aller discuter dans l'espace qui se trouve de l'autre côté de la pièce. Le bureau de Vernon, les couloirs, les débarras sont comme les coulisses de ce petit théâtre, un territoire interdit aux collés, mais où ils s'aventureront néanmoins grâce à l'audace de Bender. Ce dernier exprime sa rébellion en ayant un rapport très libre avec le lieu, allant constamment là où il ne faut pas et se frayant parfois des chemins aventureux. Il escalade la mezzanine plutôt que de prendre l'escalier et, surtout, il s'échappe d'un débarras en passant à quatre pattes par le faux plafond, longeant les tuyauteries comme une souris, ou comme Tom Cruise dans *Mission impossible* ! Les autres le suivront de moins en moins timidement. Andrew ira même jusqu'à se lancer dans une danse déchaînée où il sautera sur les murs et par-dessus les meubles.



## ● Un chœur pop

La musique est omniprésente dans *Breakfast Club*, notamment à travers les nombreuses chansons qui en composent la B.O. Si on en écoute les paroles, on s'aperçoit que leur présence a un véritable sens par rapport au film. Ainsi « Don't You (Forget About Me) » interprétée par Simple Minds, que l'on entend pendant les génériques de début et de fin, renvoie au besoin de reconnaissance et de confiance éprouvé par les personnages. Le chanteur s'adresse à quelqu'un avec qui il a vécu « des choses tendres » : « Ne veux-tu pas me connaître ? (...) Raconte-moi tes soucis et tes doutes / En partageant avec moi ce que tu as en toi. » Lorsque cette chanson revient à la fin, on l'entend différemment, comme une promesse qui s'accorde avec la résolution heureuse du film : « Je sens que nous gagnerons à la fin / Je ne veux pas te nuire ou atteindre tes défenses (...) Je nous pousserai l'un vers l'autre. » La chanson « We Are Not Alone », chantée par Karla DeVito et sur laquelle dansent les personnages, est aussi chargée de sens. Elle pourrait même faire figure d'hymne du « Breakfast Club » : « Imagine ma surprise quand dans tes yeux j'ai vu ton déguisement / Si nous osons exposer nos cœurs pour en sentir les parties les plus pures / Une étrange sensation s'éveille alors / Nous ne sommes pas seuls (...) J'ai découvert cette chose que l'on appelle la confiance. » Ces chansons sont donc comme une sorte de chœur antique, commentant le récit tout en lui donnant une portée plus générale sur l'amitié et l'amour, la reconnaissance intime et l'acceptation sociale.

## Revoir l'ouverture

L'ouverture du film, où défilent des plans vides de l'intérieur du lycée, contient en germe beaucoup d'éléments du récit, dont des détails apparemment mystérieux ou étranges qui s'éclairciront par la suite. Il est donc très intéressant de la revoir après avoir découvert le film. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut vraiment comprendre à quoi correspond la une de l'exemplaire du journal du lycée filmé en gros plan, dont la photo et le gros titre (« Clark éclate Grapplers ») évoquent en fait les exploits sportifs d'Andrew. De même, il faut déjà connaître le film pour savoir qui est l'homme visible au centre du plan montrant le tableau des « hommes de l'année »...



## Une citation explosive

À la fin du générique apparaît une citation de David Bowie tirée de sa chanson « Changes » : « Et ces enfants sur lesquels vous crachez, alors qu'ils essaient de changer le monde, n'ont que faire de vos conseils. Ils savent très bien ce qu'ils font. » Ce texte place d'emblée le film du côté de la jeunesse révoltée, contre les adultes qui « crachent » sur elle. L'aspect insolent de cet exergue est renforcé par l'explosion du carton sur lequel il est inscrit, qui peut faire penser que le film sera plus violent qu'il ne l'est réellement. Cette explosion en annonce cependant d'autres qui correspondent à de momentanés accès de rage, de dévouement, voire de désespoir. En repérant tout ce qui explose ou se brise dans le film (dont une vitre, un plafond et un thermos), il ne faudra pas oublier le casier de Brian, qui explique la triste raison de sa punition.



## ● Souvenirs d'adolescence

À 13 ans, John Hughes déménage avec ses parents à Northbrook, dans l'Illinois. Il tournera presque tous ses films, dont *Breakfast Club*, dans ce périmètre géographique où il vécut sa propre adolescence : la grande banlieue de Chicago, avec ses zones pavillonnaires, ses lycées verdoyants, sa tranquille banalité. Il va inventer une ville, Shermer, sorte de reconstruction idéalisée de Northbrook qui sera le décor de la plupart de ses histoires. La Shermer High School, où sont collés les personnages de *Breakfast Club*, n'existe donc pas, mais son nom est inspiré par la rue où se situe le lycée de Northbrook : Shermer Road. Le titre du film a probablement lui aussi une origine ancrée dans la propre enfance de Hughes : « Breakfast Club » était une émission de radio matinale très populaire dans l'Illinois jusqu'à la fin des années 1960. Loin d'être anecdotiques, ces précisions en disent beaucoup sur la volonté du cinéaste de ne filmer que des choses qu'il connaît, qui lui sont intimes. Il n'a jamais caché que *Breakfast Club* est nourri de ses propres souvenirs d'adolescence. Il disait notamment avoir été marqué par la façon dont d'autres élèves et certains professeurs se moquaient de sa façon de s'habiller et de sa coiffure. Le personnage le plus proche de lui est probablement Brian (« l'intello » introverti). Il en joue d'ailleurs le père, qui vient le chercher en voiture à la fin du film.